

Point de vue

LIAISON TROISIEME ... MATHS SUP

Daniel DELEFORGE

Nous avons tous participé plus ou moins à une « liaison » : CM 2 / sixième, troisième / seconde, terminale / enseignement supérieur, enseignement technique / enseignement général... ; tous, nous avons remarqué que les instituteurs étaient plus demandeurs que les profs de collèges, qui l'étaient plus que les profs de lycées qui... Bref, j'ai suggéré, lors d'une réunion de commission Inter-IREM, de préparer une liaison *troisième / math sup* ; pour plaisanter d'abord, mais petit à petit je me suis pris au jeu du « pourquoi pas ? ».

Il faut dire que l'environnement de l'époque m'amenait à réfléchir sur le rapport BOURDIEU - GROS, qui précédait à Lille le colloque régional des 15 et 16 décembre 1989 : « **Quel enseignement pour demain ?** ». Au cours de ce colloque, j'ai eu la chance d'écouter M. DACUNHA-CASTELLE

et, plus tard, j'ai pu lire son rapport dans lequel j'ai noté :

La nécessité de développer des voies d'excellence diversifiées devrait avoir un effet d'entraînement. Ce n'est pas le cas aujourd'hui.

... Le poids des mathématiques dans la sélection commence pour l'essentiel à l'entrée au lycée.

... Dans de nombreuses terminales, sous la pression des classes préparatoires, l'élève moyen est soumis à des exigences trop grandes dépassant le niveau et le cadre des programmes.

Impressionné par le travail réalisé par ce groupe de réflexion et toujours décidé à développer la communication dans le réseau IREM, je n'ai pas hésité à proposer un stage MAFPEN intitulé « *Troisième - Enseignement supérieur* ». Ce stage n'avait

d'autres ambitions que de mettre en place une équipe de réflexion, de témoignage.

Résultat : quatre candidatures, une retenue, stage non ouvert.

Est-il nécessaire de continuer ? Les collègues qui me font le plaisir de m'écouter lorsque j'aborde le sujet des classes préparatoires, baissent la tête.

Comment faire pour entrer en classe préparatoire ?

Comment faire pour entrer en classe préparatoire ? D'abord il vaut mieux être un garçon, avoir fait la TC qu'il faut dans le lycée qu'il faut, obtenir le bac avec une bonne mention, un dossier scolaire rempli de « *Excellent élève* », « *Devrait réussir de brillantes études* »...

Cependant pour être dans cette bonne TC, il faut sortir d'une « bonne » première S, et pour entrer dans cette bonne première S... Là aussi, je revois le sourire ironique d'un collègue qui venait de trouver le moyen de ne plus s'intéresser à la question. La liaison *CM2 / Math sup* est vieille comme le monde !

C'est vrai, beaucoup de ces élèves qui entrent en classe préparatoire sont issus de milieux qui savent ce qu'il faut faire pour y entrer. Le problème est de transmettre ce savoir.

Je suis toujours surpris lorsque je demande à un collègue du supérieur ce qu'il attend d'abord d'un bachelier. Rarement le réponse se fera en termes de contenus et pourtant les étudiants qu'il reçoit ont surtout été sélectionnés sur les contenus.

Oh ! bien sûr, ils savent résoudre des pro-

blèmes (et quels problèmes !) mais ce sont des garçons comme les autres... mais justement : *les autres ? que deviennent-ils ?*

Les bonnes intentions.

Tous, nous essayons d'augmenter le nombre de classes scientifiques et je ne suis pas si impatient.

... *La transformation nécessite d'agir, par ordre d'importance, au niveau des méthodes (c'est très difficile), des structures (c'est socialement difficile) et sans séparer les termes (c'est difficile) des programmes, de la formation des maîtres et des manuels.* (Cf. Rapport DACUNHA-CASTELLE page 4)

Que se passe-t-il en seconde ?

Le regroupement par les langues vivantes ou mortes ne se discute plus ; le reste pose parfois problème car suivant les collègues, il vaut mieux une mauvaise seconde et d'autres faibles mais dociles, d'autres collègues souhaitent, pendant un an, une totale hétérogénéité, puis ils évitent d'enseigner en seconde, laissant ces classes aux « néo certifiés » ou aux MA, ou à quelques originaux qui ne sont pas encore désabusés.

En fin d'année, le Conseil de Classe se prononce sur l'orientation des élèves. Comment ? De manière très différente suivant le « standing » de l'établissement mais jamais de façon satisfaisante.

Là aussi, tout le monde est d'accord. Il faudrait changer le mode de fonctionnement de ces conseils mais il paraît difficile pour certains d'accorder la priorité à l'avenir des élèves.

Enfin, petit à petit le nombre de premières S augmente. Peut-être a-t-il rattrapé le nombre cumulé des anciennes premières C et premières D ?

L'année scolaire est terminée, les passages ou redoublements sont globalement acceptés, mais tous les participants ont noté qu'il faudrait changer quelque chose l'an prochain pour améliorer les performances de ces secondes de détermination. Puis la rentrée arrive.

La formation-innovation centrée sur l'apprenant.

Les stages MAFPEN existent toujours et certains rencontrent un succès sans cesse croissant ; d'autres ne sont pas ouverts (!). Il y a aussi des stages réservés à des publics désignés, mais tous doivent s'intégrer dans la réalisation du projet d'établissement.

Chaque proviseur doit « dégainer » son projet d'établissement. C'est la loi. Ce projet a été présenté aux membres qui représentent la communauté éducative, il reste ensuite à valoriser ce qui se passe, tous les jours, dans le lycée en aménageant, s'il le faut, le projet initial.

En général, les collègues des premières et terminales scientifiques ne s'inscrivent pas aux stages. Ils n'ont pas le temps. Ils ne peuvent pas. Et c'est vrai !

Quand vous avez la responsabilité d'élèves qui partiront dans l'enseignement supérieur, il faut leur consacrer beaucoup de temps et vous ne pouvez que regretter de ne pouvoir profiter des stages où l'on théorise les pratiques, s'entraîne à l'observation pour savoir évaluer de façon forma-

tive... (extrait d'un rapport d'atelier lors du colloque régional « Quel enseignement pour demain ? »).

Je rêve parfois de contempler les réactions d'un prof de Sup ou de Spé devant des discours qui lui permettraient d'aider les élèves à construire ses *capacités transversales et transférables* sans lesquelles ils ne peuvent faire réellement preuve d'autonomie dans leurs études (ibidem).

A Lille, le 7 novembre 1990, l'Université de Lille I a organisé une rencontre entre universitaires, inspecteurs et professeurs de lycée. Le SUAIO (Service Universitaire d'Animation, d'Information et d'Orientation) a fait un travail remarquable et l'on a rencontré des collègues qui ne s'étaient plus déplacés depuis la réforme des « Maths Modernes ». La demande existe ; tout le monde n'est pas sclérosé.

Que ce soit en géographie, en biologie, en chimie, en physique, en sciences économiques et bien sûr en mathématiques, de nombreux enseignants, des deux niveaux, ont apprécié cette rencontre et souhaitent qu'elle ait des prolongements. Dès à présent des stages disciplinaires ou inter-disciplinaires sont envisagés pour mieux préparer les futurs étudiants. Que faut-il enseigner ? Pour quoi ?

L'algèbre linéaire a disparu totalement de l'enseignement secondaire ; en DEUG première année de géographie, on utilise vecteurs propres et valeurs propres. Ailleurs, l'échantillonnage et les estimations par intervalles de confiance sont monnaie courante... L'élève de seconde exprime les masses volumiques en kilogrammes-mètre-moins-trois et ne

dit plus kilogrammes par mètre cube...

Bref, lors de cette rencontre, les collègues parlaient peu des classes préparatoires et l'on retrouvait des enseignants, comme ils sont en général : curieux du devenir de leur protégés, satisfaits de leurs méthodes mais grinçants devant les discours pédagogico-didactiques.

Je suis convaincu que nos collègues universitaires vont réagir et dépasser le conservatisme qui a favorisé jusqu'à présent la mise en place de nouvelles classes préparatoires qui profitent d'abord aux milieux qui n'ont pas forcément besoin d'avantages supplémentaires.

Je reviens sur l'effet d'entraînement que devraient avoir ces classes préparatoires. Les techniques d'observation et d'évaluation laissent penser qu'il est possible de chiffrer le coût du soutien quotidien indispensable qui manque à certains. Pensez-vous, par exemple, que les « colles » ne soient valables que pour les doués ?

Souhaitons ne plus entendre ce que disait une représentante d'une coordination lycéenne qui répondait à une journaliste sur le choix qu'elle avait fait en étudiant en classe préparatoire :

« C'était cela ou finir en fac ! »